

**LE RECIT
DE L'ENFANT
DE TERRIBLE**



S.O.S. AFRIKA a.s.b.l.

Siège Social :

Rue E. Van Cauwenbergh, 65
1080 Bruxelles

Brochure éditée pour soutenir les étudiants africains

A l'achat de cette brochure, non seulement vous aidez les étudiants africains, mais aussi vous allez connaître l'Afrique par ses contes et légendes

Contes recueillis et écrits par
Muamba Ngheshe Tamis

Reproduction interdite

LE RÉCIT DE L'ENFANT TERRIBLE

Bruxelles 2011-4
CULTURE AFRICAINE

EDITION ET DIFFUSION:

S.O.S. AFRIKA a.s.b.l.
Rue E. Van Cauwenbergh, 65
1080 Bruxelles

Imprimé en Belgique

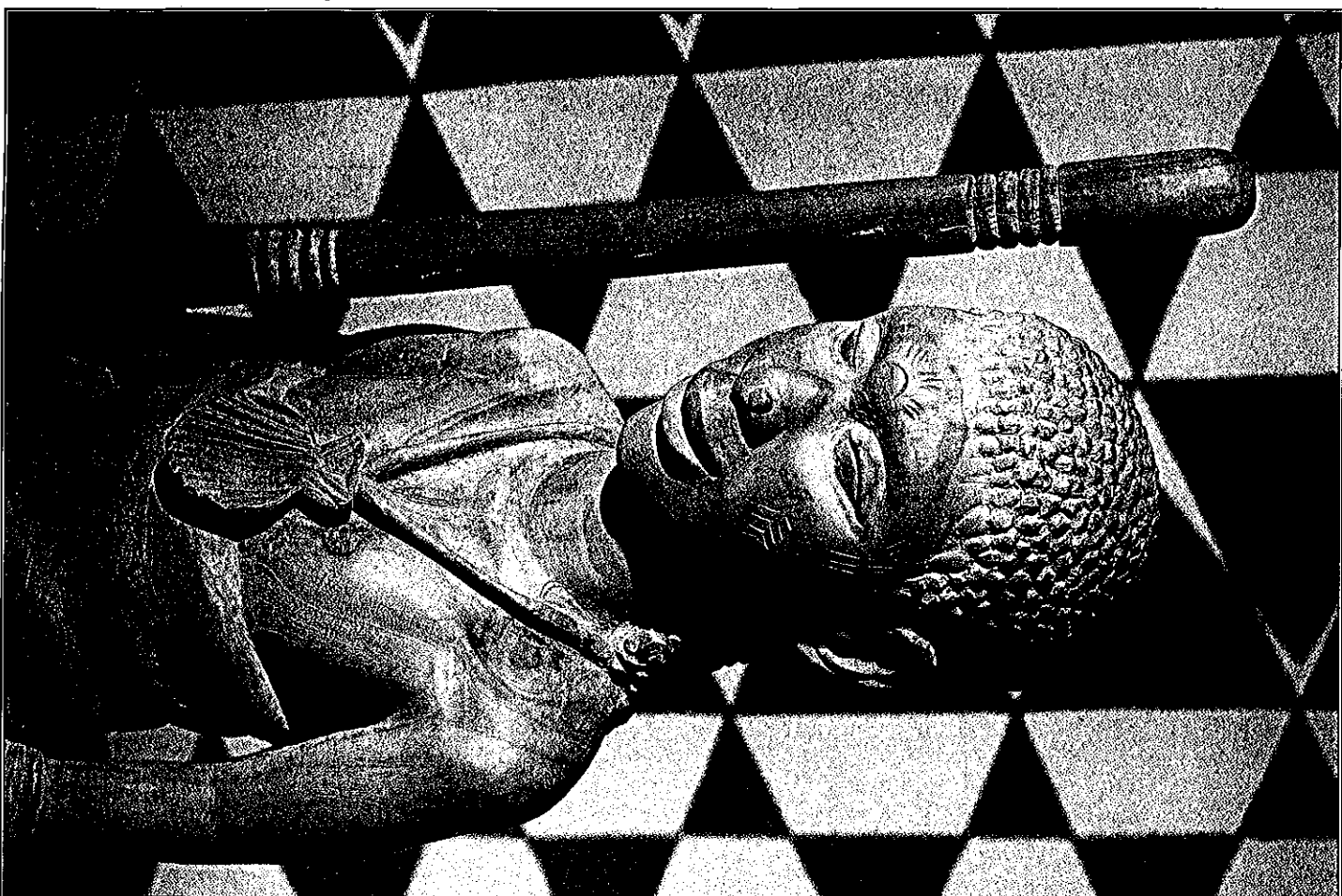
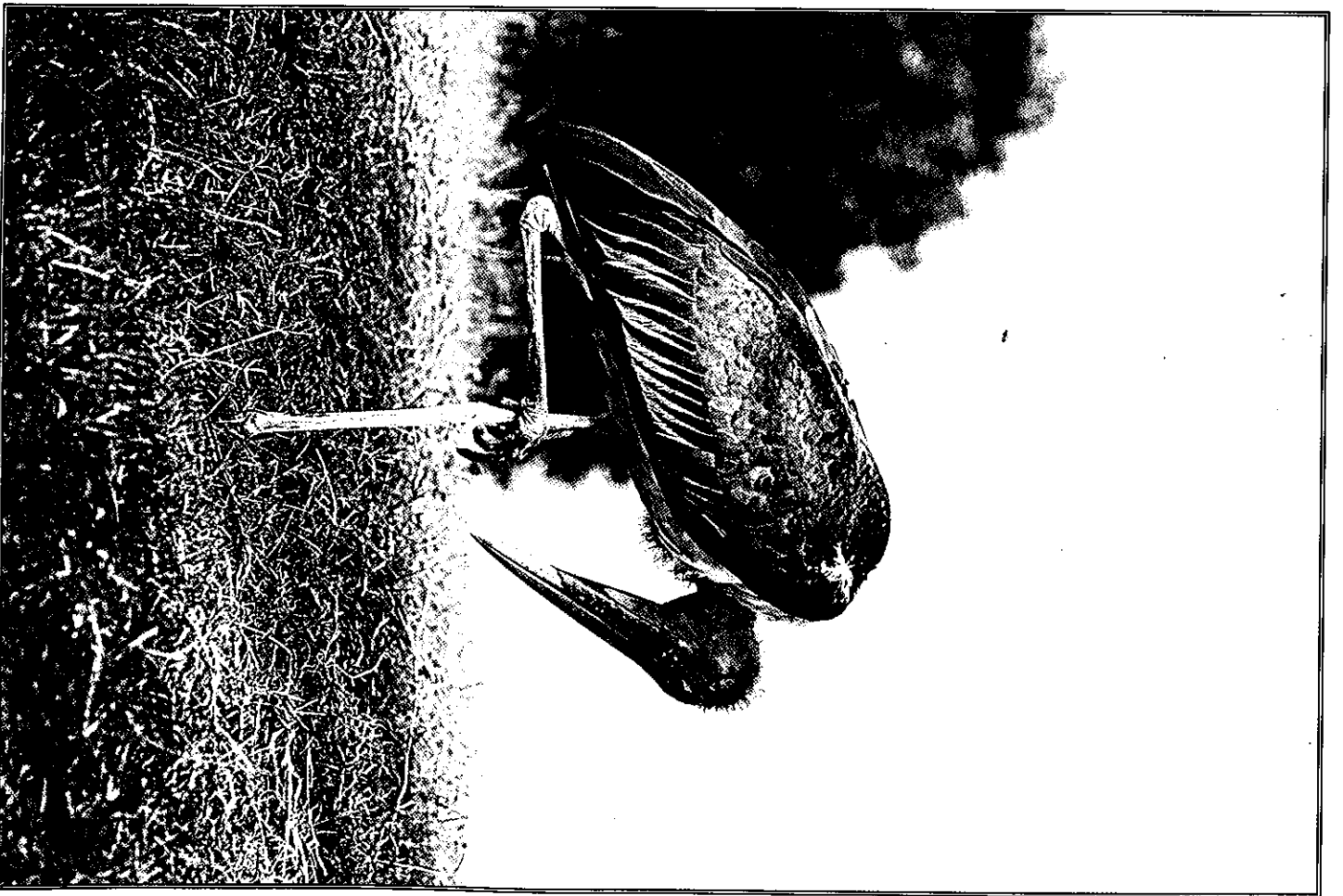


Table des matières

La maison du sorcier	6
La nourriture des oiseaux	9
La dot.....	12
Le sacrifice d'un père	15
La femme enceinte.....	18
L'enfant terrible.....	21
La marâtre acariâtre.....	24
Le paysan Kabongo.....	26
L'arbre coupé.....	29



La maison du sorcier

Trois jeunes gens se promenaient gaillardement dans la forêt, peut-être manquaient-ils à faire, soudain une forte pluie les surprit. L'orage emportait quelques branches d'arbres.

Dans cette panique, nos jeunes gens se mirent à chercher un abri. Ils trouvèrent la maison du sorcier. Bien sûr, ils ignoraient l'identité de leur hôte.

Deux de ces garçons, alors qu'ils bénéficiaient de l'hospitalité du sorcier, n'avaient pas leurs bouches en poche. Ils se mirent à critiquer la maison du sorcier alors qu'à l'extérieur la pluie n'était pas encore finie.

Le sorcier, énervé, prit son tam-tam et commença à jouer. Il invita ces jeunes garçons à chanter à tour de rôle sous peine d'être assassinés.

Ils crurent dans un premier temps qu'il s'agissait d'une blague de mauvais goût, mais le sorcier leur fit comprendre que ce n'était pas le cas. Il leur montra les crânes des gens qu'il avait déjà tués et leur dévoila son identité.

Les jeunes gens voulurent, mieux essayèrent de fuir mais ils se sont retrouvés enroulés par des mystérieuses chaînes.

✽

Le sorcier leur lança un défi : ils devraient, à tour de rôle, chanter une chanson qu'il composa sur place. La fameuse chanson disait à peu près ceci : « La maison du sorcier sent mauvais, la maison du sorcier est très peu recommandable... ».

Nos jeunes gens devraient ainsi chanter au rythme du tam-tam du sorcier. Au bout de cet exercice, un seul réussit et fut libéré. Quand aux autres, ils étaient simplement tués.



La nourriture des oiseaux

Il était une fois, un groupe d'oiseaux qui avaient un endroit où ils gardaient leur nourriture. Curieusement, à chaque fois qu'ils se déplaçaient, une bande d'animaux sauvages venaient saccager leur provision en leur absence.

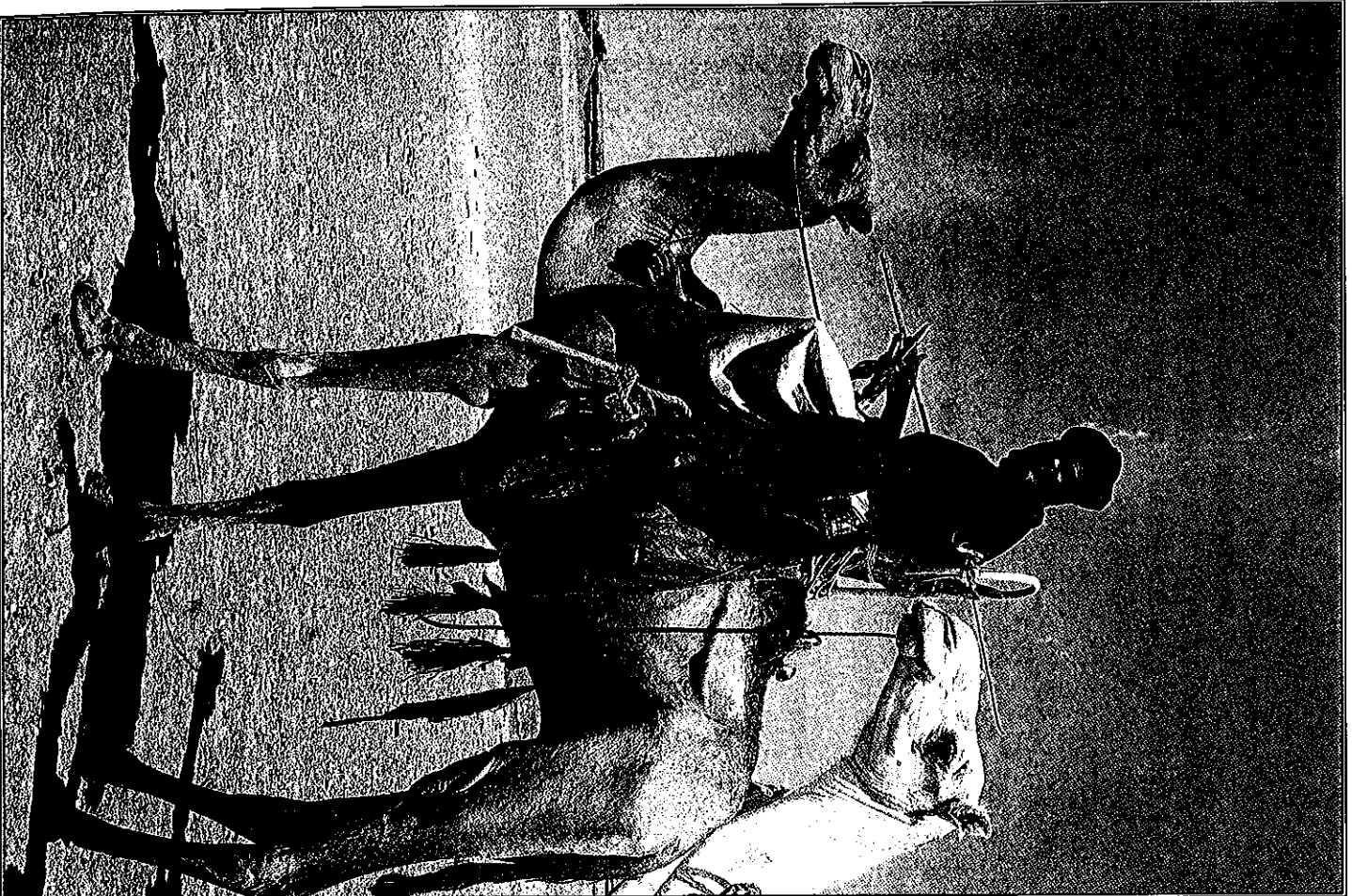
Cette situation n'arrangeait point les oiseaux. Aussi, ils s'étaient résolus de laisser l'un des leur pour surveiller leur nourriture. Le surveillant dès qu'il apercevrait les prédateurs, il devrait ou il était censé chanter pour alerter ses pairs.

Cependant, l'oiseau qui était resté était tellement paresseux qu'il dormait à tout moment si bien qu'il ne se rendait compte de rien.

Aussi, au retour du groupe, force était de constater que la nourriture continuait à disparaître et le surveillant n'avait aucune explication à leur donner. D'aucuns crurent qu'il s'agissait des ennemis invisibles ou des fantômes alors que le vrai problème était l'inattention de la sentinelle.

Le groupe d'oiseaux se décida de laisser cette fois-ci à la garde un tout petit oiseau, mais fort intelligent et malin. On espérait ainsi démystifier les ennemis.

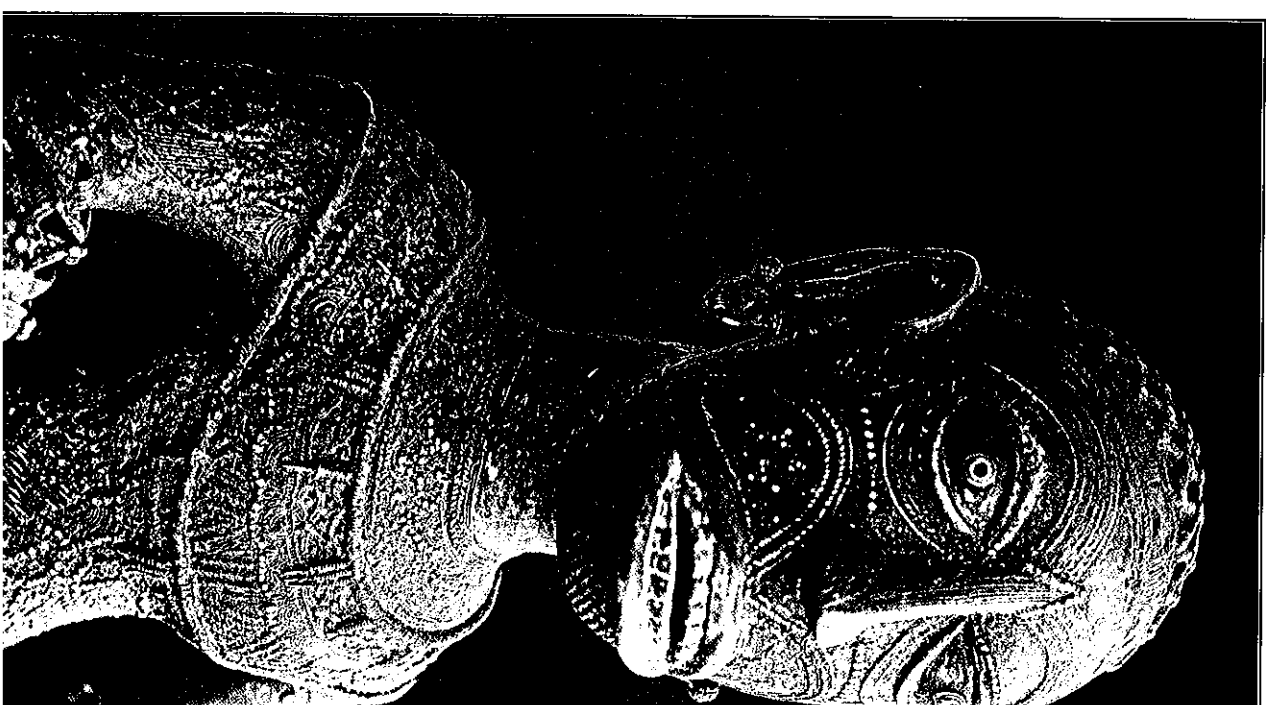
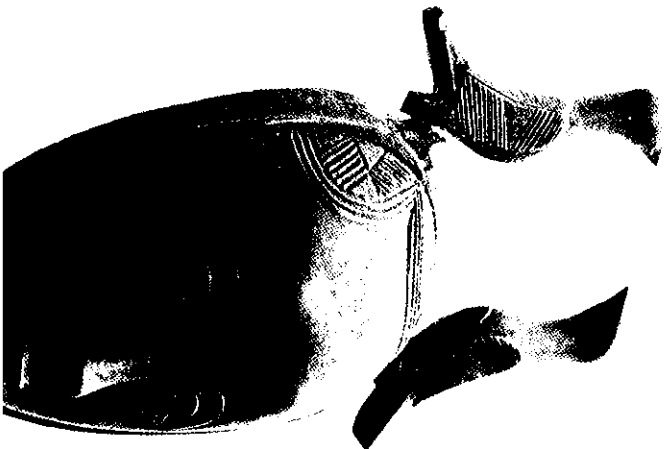
Le jour qui avait suivi, alors que tous les oiseaux étaient partis à leur besogne, le petit oiseau aperçut de loin les animaux prédateurs.



Notre oisillon garda son calme, se cacha et observait attentivement ce qu'ils allaient faire.

Les bêtes sauvages entrèrent dans le dépôt de la nourriture et mangeaient à cœur joie. Le petit oiseau, très habilement, s'arrangea pour leur fermer la porte. Aussi, se mit-il à chanter pour alerter les autres.

Les autres oiseaux étaient revenus très vite et avaient trouvé les animaux enfermés dans le dépôt de leur provision. Ils les avaient simplement tués. Ainsi, le mystère était résolu.



La dot

Dans le village Makambo, vivait un couple paisible avec leur fille très belle, la plus belle de la contrée. Les deux parents nourrissaient beaucoup d'espoir pour l'avenir de leur fille. Bref, ils lui souhaitaient que de bonnes choses.

Un jour, la mère était partie aux champs comme d'habitude. Soudain un lion surgit devant elle et lui demanda la main de sa fille.

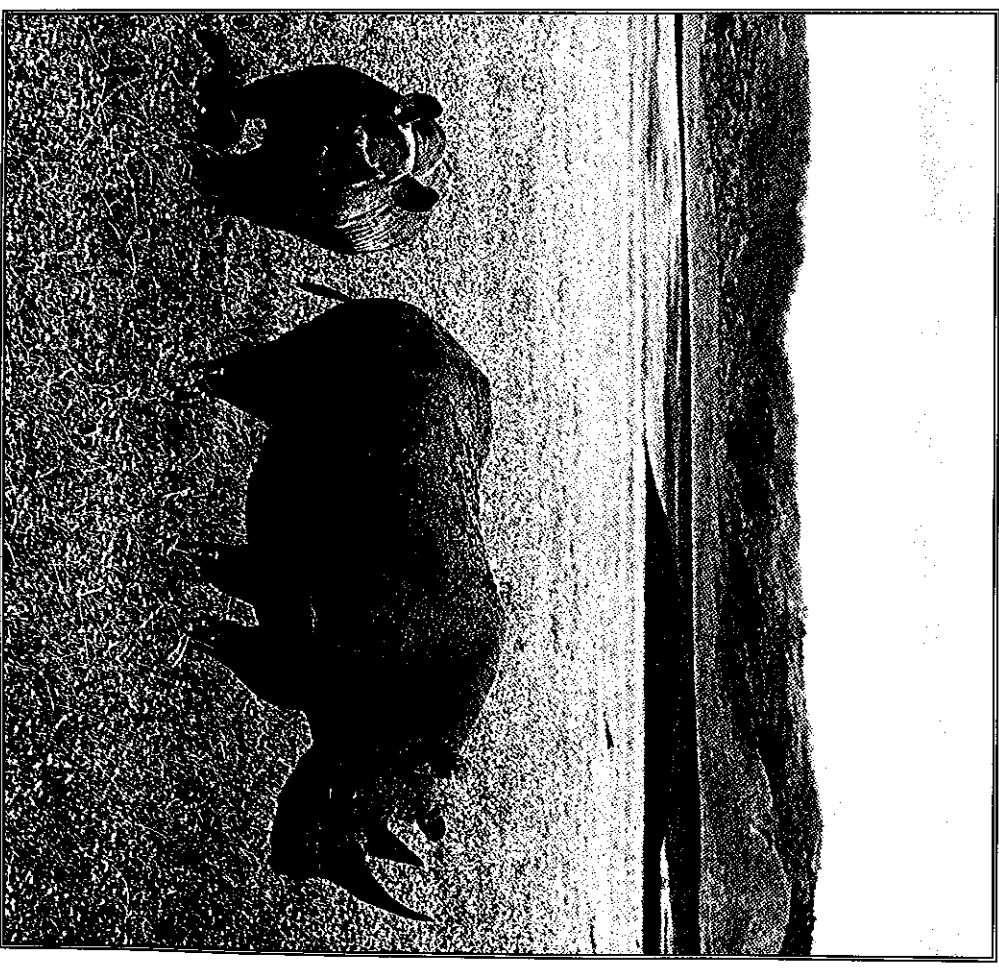
La mère savait pertinemment bien qu'un tel mariage serait contre nature. Aussi, elle lui dit ce qui suit : « J'accepte ta demande, mais pour cela et conformément à notre coutume, il faudra m'emmener la peau du crocodile comme dot ».

Le père était pêcheur. Le même jour, de son côté, il rencontra à la rivière le crocodile. Ce dernier lui dévoila son intention d'épouser sa fille. Le père réfléchit et accepta de donner la main de sa fille au crocodile pourvu seulement qu'il lui apporte la peau du lion comme dot. Telle a été leur entente.

Quand les deux parents retournèrent chez eux, ils se racontèrent ce qui leur était arrivé. D'abord, ils voulurent quitter le village Makambo, mais très vite ils se rappelèrent un proverbe qui stipule que : « On ne résout pas un problème en le fuyant ».

Aussi, ils décidèrent de rester et d'attendre la suite des événements plutôt que de fuir.

Quelques jours après ces événements, le roi de la jungle et le crocodile se rencontrèrent et s'entretenèrent et sans savoir qu'ils avaient un même gendre possible.



Le sacrifice d'un père

Le devoir des parents envers leurs enfants est, sans doute, celui de leur garantir un avenir heureux. Ce devoir, en fait, est un sacrifice dont les enfants ne se rendent compte que plus tard, naturellement.

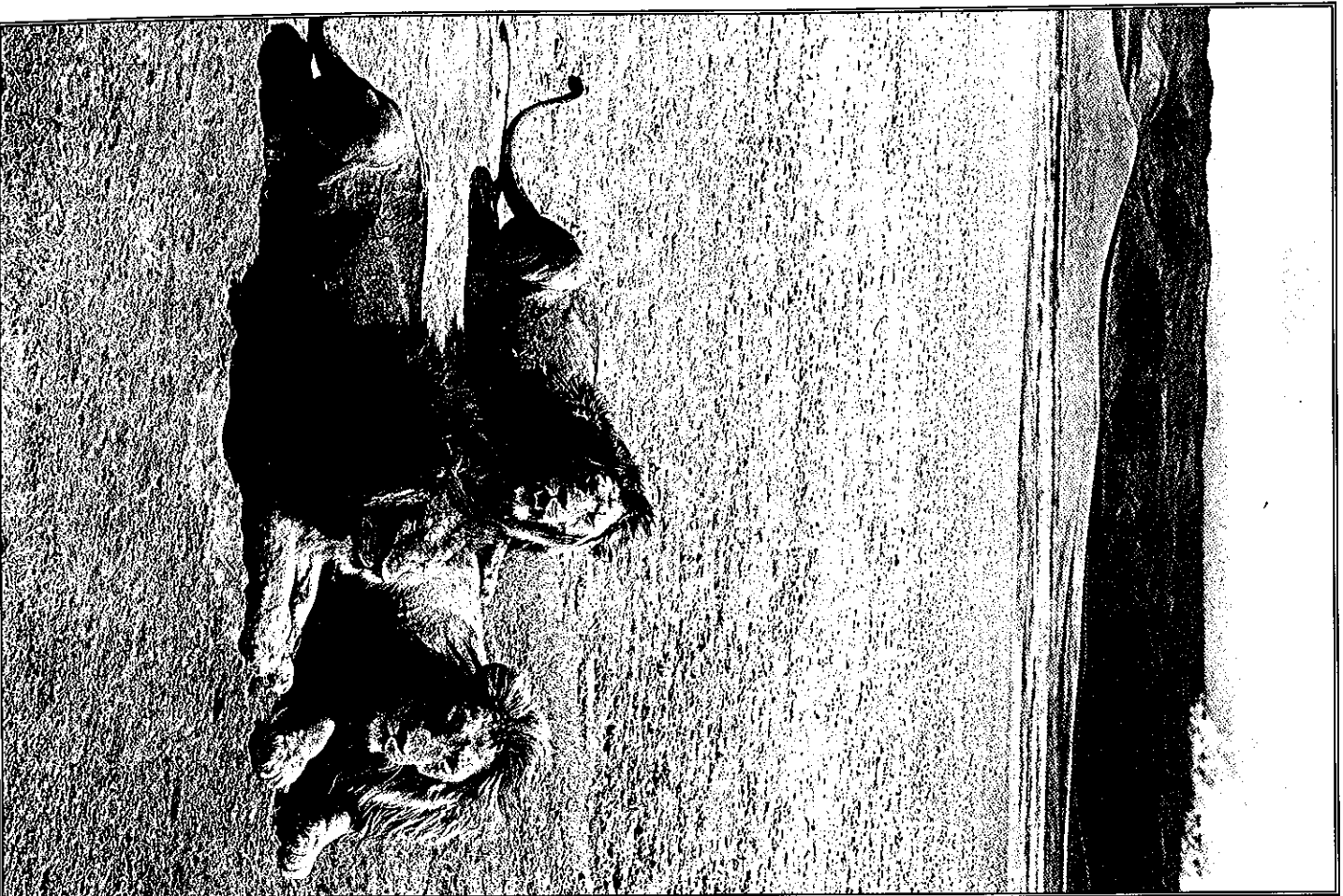
Au village Makambo, vivait une famille fort modeste. Le père avait renoncé à ses propres rêves pour se consacrer à ses enfants.

Il se contentait lui-même seulement du nécessaire alors que ses amis faisaient tout le contraire. Il lui arrivait même de manquer de bonnes chaussures et de belles chemises, néanmoins ses enfants étaient scolarisés dans de bonnes écoles.

Cela avait duré assez longtemps. Un jour, alors que le fils cadet terminait ses études à l'université, il eut le courage de demander à son père, en présence de ses cinq frères et sœurs, pourquoi il ne profitait pas de la vie.

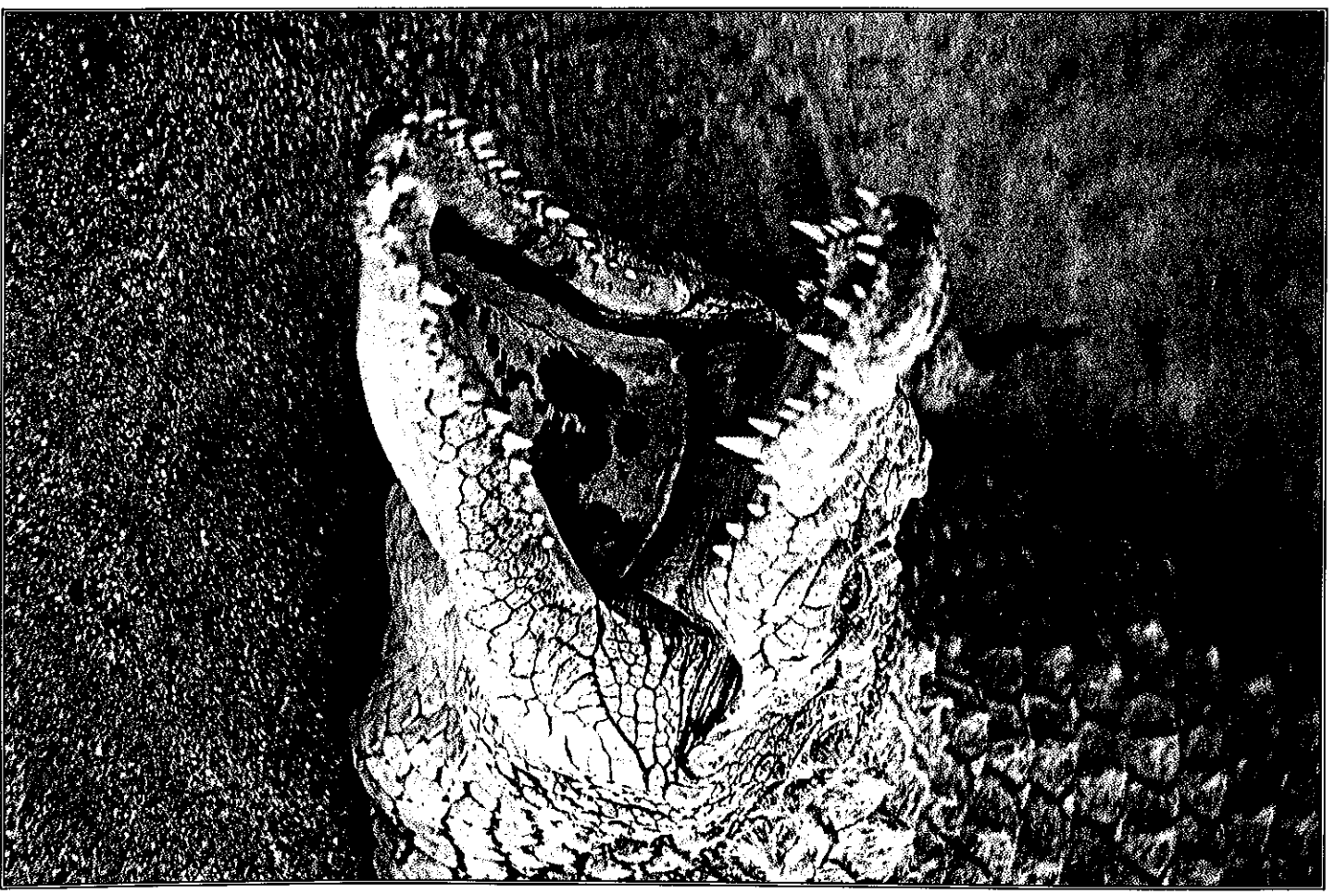
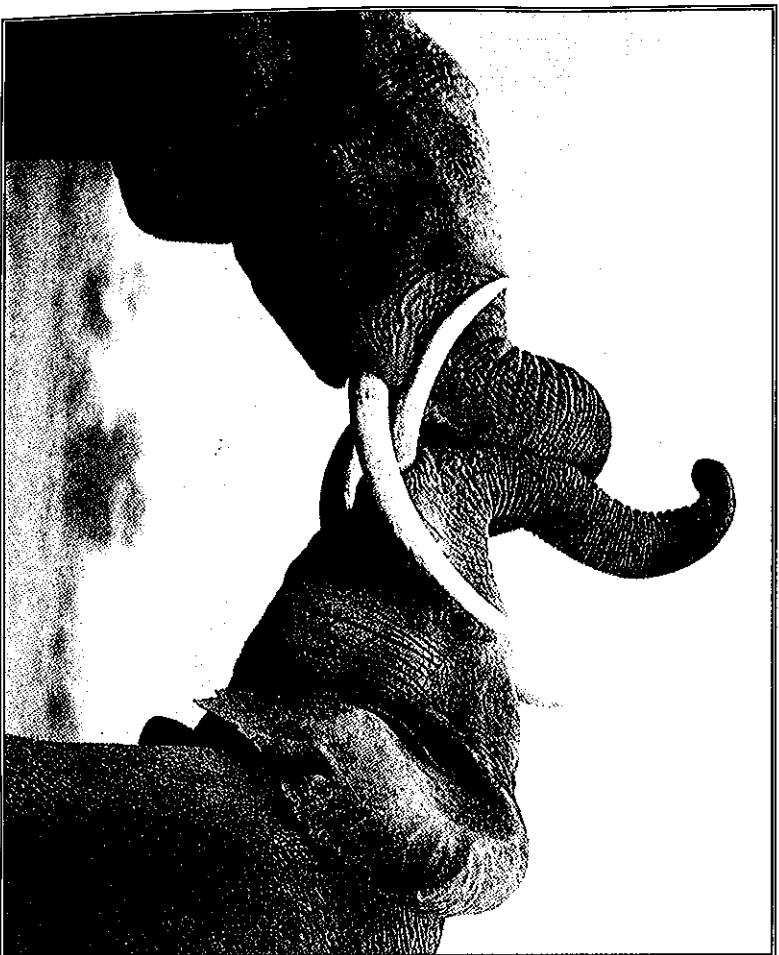
Effectivement, le père était épuisé et physiquement et financièrement. Alors il répondit à son fils les paroles suivantes : « c'était pour que vous bénéficiiez des avantages que moi je n'avais pas eus.

D'ailleurs, vous aussi, vous devez faire de même pour vos enfants sans aucun regret de devoir vous réveiller sans rien à manger... ».



Ce conseil avait profondément ému tous les enfants qui décidèrent à faire de même à leur tour, non seulement pour leurs propres enfants, mais également pour leurs parents qui étaient déjà épuisés.

C'est à juste titre que les enfants, dans l'Afrique traditionnelle, sont considérés comme un investissement sûr, ce qui implique beaucoup d'efforts et de sacrifices de la part des parents, mais également des enfants eux-mêmes.



La femme enceinte

Un jour, une femme enceinte, ayant coupé du bois dans le profond de la forêt, appelait qui pouvait l'aider à charger son fardeau sur le dos, car la route était très longue.

Un diable, sans attendre, surgit et proposa un marché à la femme enceinte : « Je veux bien t'aider à soulever ton bois à une seule condition : « Si tu donnes naissance à une fille, elle sera ma femme ; Si c'est un garçon, il sera mon ami... ».

La femme se trouva devant un fait accompli : elle ne savait pas comment dire non au diable, craignant sa réaction. Aussi, elle accepta les principes de cette entente dans l'espoir de trouver, plus tard, un moyen de la contourner.

Au bout de quelques semaines, la femme finit par accoucher d'un garçon. Tout se passa comme ci le ciel voulait donner une bonne leçon au diable, car l'enfant de cette femme était bien singulier.

En effet aussitôt né, ce garçonnet savait déjà parler correctement et marcher debout. En plus, il était d'une intelligence étonnante. Ce qui poussa les parents à l'inscrire à l'école juste à peine quatre jours après sa naissance.

Et le diable vint. Il vint pour prendre soit sa femme, soit son ami. La mère de l'enfant lui précisa qu'il s'agissait d'un garçon, le diable se pressait de le rencontrer. La mère lui dit que l'enfant était parti à l'école.

Même le démon s'étonna de la maturité précoce de son futur ami. Le diable se décida d'aller le rejoindre en classe, mais il ne connaissait pas la surprise que le petit lui avait réservée.

En réalité, cet enfant savait que le diable devait venir le voir à l'école: Ainsi, lui tendit-il un piège et sans tambour ni trompette, il tua, de ses mains le diable et l'histoire prit fin.



L'enfant terrible

L'honneur d'un couple, en terre africaine, est fonction des enfants. Aussi, la stérilité est-elle considérée comme un malheur ou en tous cas, un mal provoqué par certains esprits malveillants. Sans plus tarder, nous allons vous raconter les aventures de l'enfant terrible.

Une femme, qui ne mettait pas au monde, était à tout moment rongée par son malheur. Elle était désespérée et ne connaissait plus de quiétude. Elle résolut d'aller consulter un féticheur. Elle soumit son intention, son idée à son mari. Ce dernier n'y avait vu aucun inconvénient.

Aussi, il se rendirent chez le féticheur. Ils exposèrent leur problème à l'homme mystérieux. Celui-ci leur demanda un peu d'argent et leur dit de rentrer chez eux et que le lendemain matin, derrière leur maison ils trouveraient un enfant tout blanc.

Cependant, le féticheur leur ajouta que l'enfant ne devrait jamais manger sur des assiettes, mais plutôt sur des feuilles pour préserver les effets de la magie.

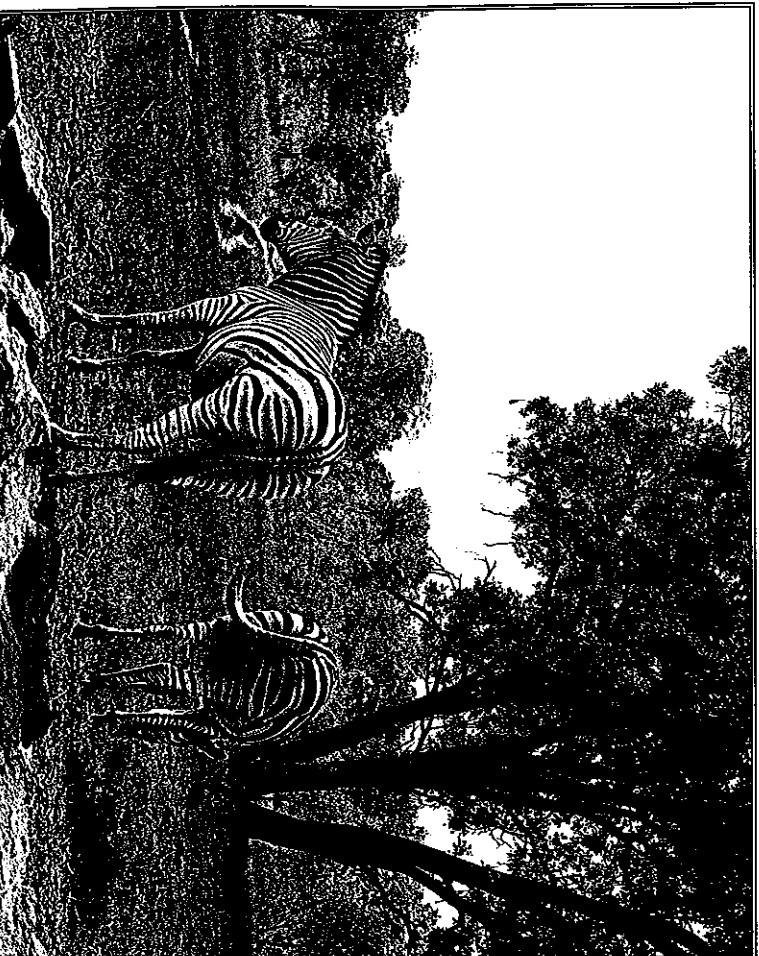
Le couple avait effectivement trouvé l'enfant comme le féticheur leur avait prédit.

Des années passèrent. L'enfant avait grandi mais était très insupportable. Néanmoins, la mère fermait les yeux sur les gaffes de son fils. Chaque jour qui passait, l'enfant leur apportait un cortège de problèmes.



Toutefois au quinzième anniversaire de l'enfant, la mère lui organisa une fête grandiose. L'enfant, sous l'influence de ses amis et de l'ambiance de la fête, alors que ses parents étaient distraits, mangea sur des assiettes et, soudain, il se volatilisa. La fête fut interrompue...

Les parents retournèrent chez le féticheur, mais celui-ci ne pouvait plus rien faire et les carottes étaient cuites.



La marâtre acariâtre

La vie est très compliquée. Parfois, elle nous réserve des surprises malheureuses. Toutefois, le plus important, c'est de savoir tirer des leçons des expériences de la vie. Nous allons vous raconter l'histoire d'une gamine qui fut, sa vie durant, l'objet de la méchanceté de sa marâtre.

Nsimba est orpheline de mère. Après la mort de sa maman, d'une maladie naturelle et courte, son père prit une autre femme en second mariage. Et ce fut le début de la descente aux enfers de notre personnage.

La seconde femme de son père lui donna, de facto, deux demi-sœurs aînées. Celles-ci étaient traitées comme des princesses.

Comparativement à la vie que menaient ses demi-sœurs, celle de Nsimba ressemblait à celle d'un esclave à l'époque de la traite négrière, car c'est sur elle que tombaient toutes les corvées, toutes les tâches ménagères de la maison. Comme-ci ça ne suffisait pas, on la priva de (ce qui pourtant, était un droit) la scolarité.

Il faut noter que cette petite gamine avait un très grand cœur, car elle supportait tout, ne se plaignait pas, mais prenait son mal en patience. Son père, aveuglé par l'amour et les astuces de sa seconde femme, ne se rendait pas compte de cette situation malheureuse.

Comme à l'impossible nul n'est tenu et que toute patience a des limites, la jeune fille résolut de quitter le toit paternel sans en informer qui que soit. Mais où devait-elle aller ? Là où ses pas la mèneraient...

Par bonheur, chemin faisant, elle rencontra la sœur de sa pauvre mère. Il faut dire que sa tante fondit en larme quand elle la vit. Aussi, prit-elle soin d'elle, la scolarisa et notre petit personnage devint une grande personnalité.



LE PAYSAN KABONGO

Le paysan KABONGO habitait Tshikapa, ville dont le sol est diamantifère. Il était du genre de ceux qui ne se contentent point de ce qu'ils ont et aimait beaucoup faire la chasse avec sa lance pierre.

Un beau matin, notre personnage, las d'une vie sans fortune, se décida de se jeter dans le métier de diamantaires pour essayer de remédier à sa piètre situation.

Ainsi dit-il traversait une petite forêt pendant trois jours pour atteindre la rivière où travaillaient les gens du métier. Aussitôt, KABONGO se mit à l'œuvre. Seulement, voyez-vous, pour goûter le fruit de ce métier-là, il faut avoir de la patience, et celui-ci n'en manquait point. Le paysan dut donc travailler fort pendant quelques mois.

Et comme Dieu ne laisse jamais ces créatures, même les avides, mais plutôt accorde sa grâce à chacun comme il veut et quand il veut, notre manant découvrit, un jour, un diamant d'une valeur inestimable. Il le mit dans la poche. Sans se le faire remarquer de ses collègues, il retournerait chez lui paisiblement. Que devrait-il encore envier ?

Cependant, vous vous en souvenez, nous l'avions dit :

Il aimait beaucoup chasser avec sa lance pierre.

Ainsi, comme il rentrerait chez lui, voyant un beau lapin, dans la petite forêt, il prit son arme et lui fit la chasse. La bête malicieuse se frayait un chemin à travers le buisson et tous les coups du paysan ont été sans succès.

A un certain moment, comme pour relever le défi de son prédateur, le lapin se tint fixe sur un arbre et le pauvre KABONGO n'eut plus des pierres pour poursuivre la conquête de sa proie. Il chercha vainement des cailloux qu'il ne trouva point ...

Et alors une idée lui vint en tête : de la poche, il sortit la pierre précieuse et la visa vers la bête malicieuse. Hélas ! une fois plus, il rata son coup. Fatigué d'une entreprise qui n'aboutit point, le bonhomme eut beau à chercher son diamant où ça a pu tomber pour rentrer avec. Mais, hélas ! il ne le trouva plus ; et aux larmes de crocodile, genoux à terre, il pleura. Le pauvre retourna donc sans lapin ni diadème.

Dès son retour chez lui, il raconta son aventure à ses voisins qui en étaient très émus et comprit qu'« en voulant trop gagner, on s'hasarde toujours à tout perdre et que savoir se contenter de ce qu'on a, c'est le plus grand bien des biens ».

L'arbre coupé

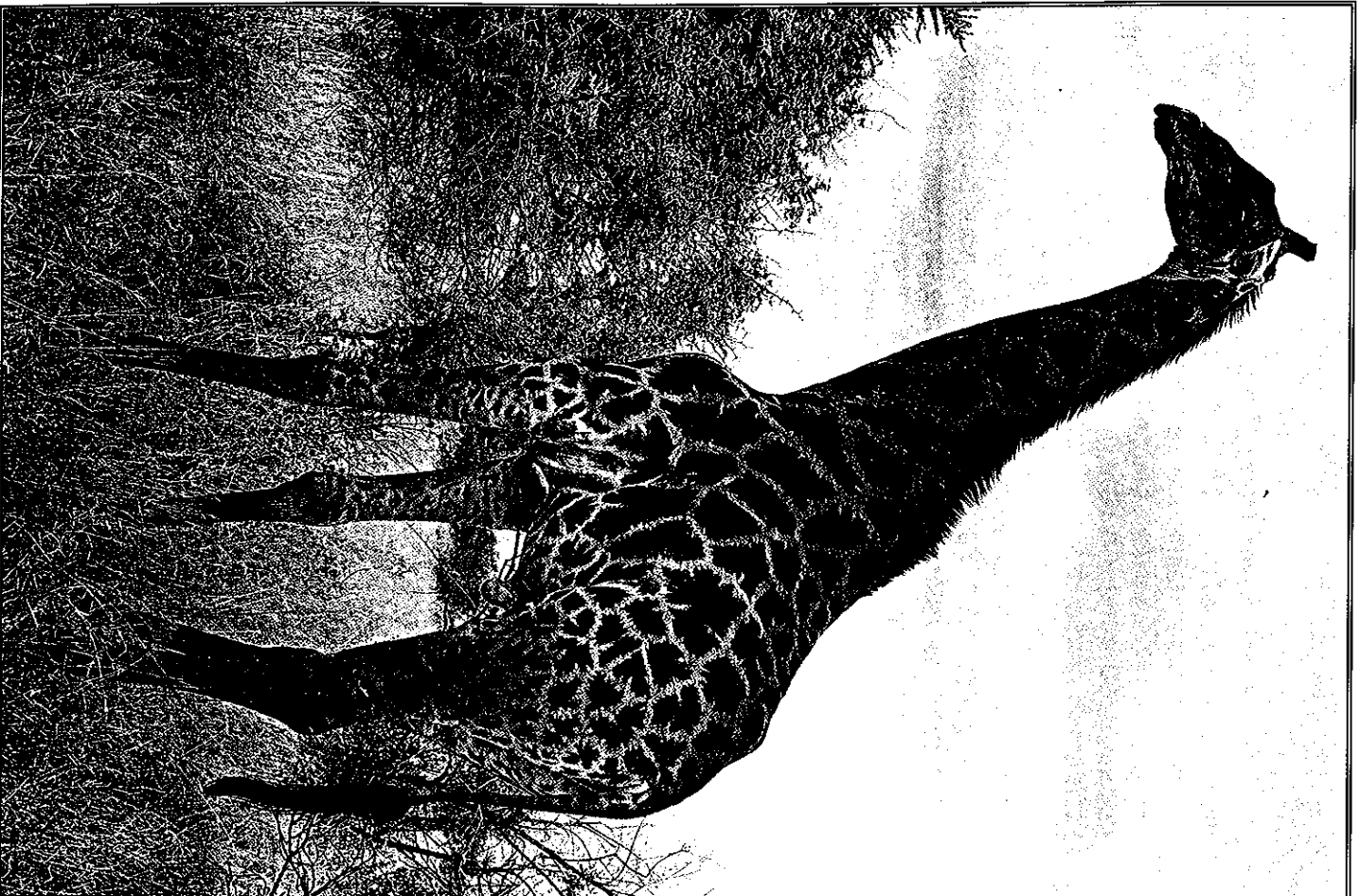
« Qui a coupé mon arbre ? L'arbre que j'ai tant aimé ! S'il savait au moins toutes les peines que j'ai endurées, tous les sacrifices que j'ai consentis pour cet arbre, il aurait certainement eu pitié de moi... ». C'est en ces termes que se révoltait un vieillard après un constat amer.

En effet, trois jeunes gens, qui voulaient troubler la quiétude de notre vieillard (et on peut dire qu'ils avaient réussi), s'étaient décidés à lui arracher ce qu'il avait de plus cher : son arbre. Ils le coupèrent juste pour le blesser.

Ils pensaient que l'affaire était dans la poche et qu'ils allaient s'en sortir si bonnement : ils se trompaient gravement, car après les pleurs du vieil homme, au moins une branche de cet arbre poursuivait chacun de ces jouvenceaux partout où ils allaient, un peu comme leur ombre.

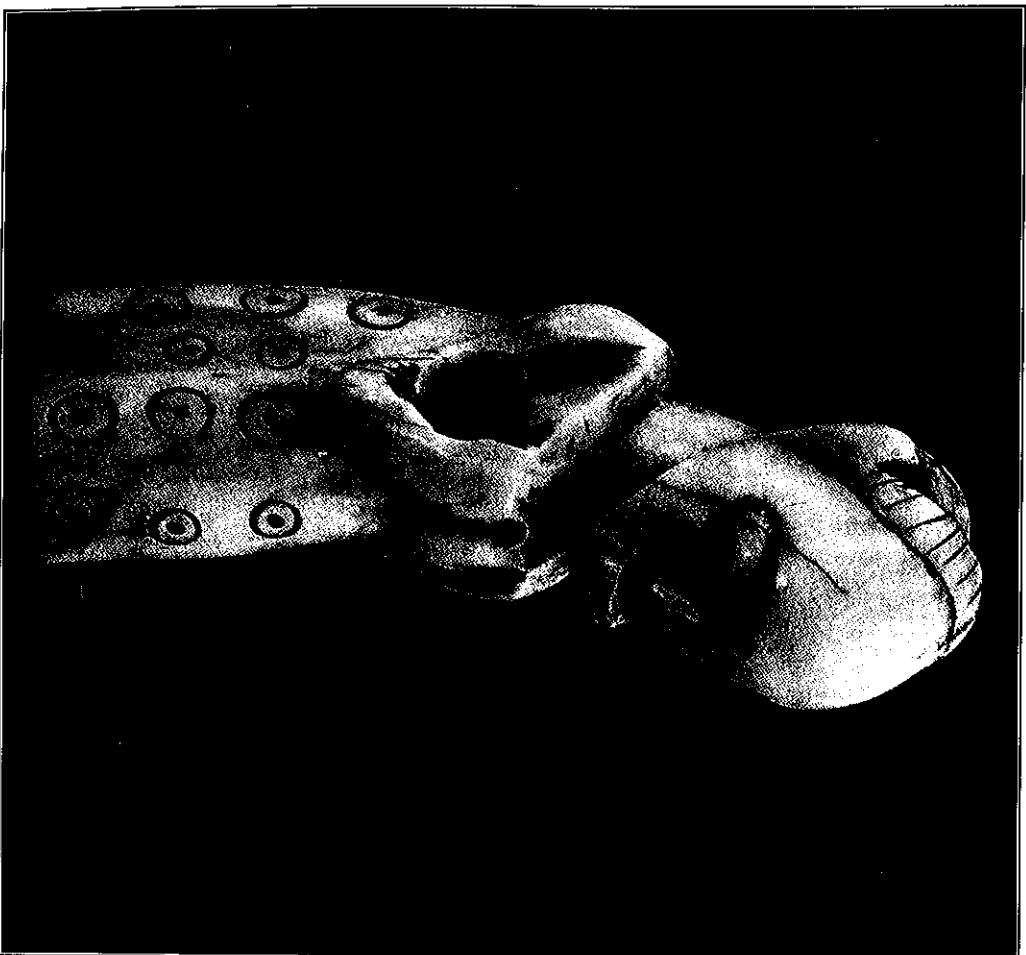
La situation leur était devenue très délicate. Ils allèrent consulter un féticheur pour enlever ce mauvais sort. Hélas ! Celui-ci leur dit que c'était impossible et qu'ils feraient mieux de rentrer demander pardon au vieillard sous peine de mourir tous dans un laps de temps assez court. Ce conseil n'était pas tombé dans des oreilles de sourds.

Comme c'était devenu une question de vie ou de mort, les jeunes gens prirent courage et allèrent demander pardon du vieil homme pour qu'il enlève le sort.



Le vieil homme accepta à la seule condition que chacun d'eux puisse planter un arbre. Ils ont accepté et l'on fait.

Comme le vieillard avait retrouvé sa quiétude, le sort fut levé et nos jeunes gens jurèrent de ne plus tenter une telle aventure.



Par la publication de cette brochure, l'association entend :

1. Aider les Africains ;
2. Soutenir les étudiants dans la réalisation de leurs études et recherches ;
3. Contribuer à leur intégration et épanouissement dans la Communauté Européenne.

Vendu au prix de soutien
de 5 €
Merci et au revoir

*Prière de ne pas émettre un chèque
ou tout autre effet de commerce*

